

DANIEL LEMAHIEU

ENTRE CHIEN
ET LOUP

ET
VIOLS

edilio

COLLECTION "THÉÂTRALES"

DANIEL LEMANIER

ENTRE CHIEN ET LOUP

ET
VIOLS

COLLECTION THEATRE

DANIEL LEMAHIEU

ENTRE CHIEN ET LOUP
ET
VIOLS

COLLECTION « THÉÂTRALES »

DANS LA MÊME COLLECTION

LE BASTRINGUE, de Karl Valentin

REGARDE LES FEMMES PASSER,
de Yves Reynaud

JAKOB LE MENTEUR, de Max Denes

L'ÉTRANGER DANS LA MAISON,
de Richard Demarcy

CONVERSATION CHEZ LES STEIN
SUR MONSIEUR DE GOETHE ABSENT,
de Peter Hacks

LE VENT ET LE MENDIANT,
de Jean-Pierre Schlegel

RESTER PARTIR,
de Bernard Chartreux

EUPHORIC POUBELLE / LA HAUTE COLLINE,
de Paul Allio

LE CHANTIER,
de Charles Tordjman

« THÉÂTRALES »

Collection dirigée

par Jean-Pierre Engelbach et Jacques Pellissard

Ligue française de l'enseignement

et de l'éducation permanente,

FÉDÉRATION NATIONALE DE THÉÂTRE.

Maquette : Yves Reynaud.

Tous les droits de reproduction même partielle par quelque procédé que ce soit réservés pour tous pays. Copyright EDILIG, service édition de la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, 3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07.

ISBN 2-85601-028-8 - ISSN 0293-2717

Daniel Lemahieu est né à Roubaix, en 1946. Actuellement professeur dans un lycée d'enseignement professionnel de la région lilloise, il s'efforce de montrer qu'il y a encore place pour des auteurs têtus, travaillant au pays, sur le lieu de leur mémoire, qui entendent parler de choses qu'ils connaissent bien, dans les formes et dans la langue qu'ils jugent indispensables pour dire les vies fragmentées, mutilées, contradictoires.

C'est là, maintenant, dans sa province du Nord qu'il désire modeler les matériaux à inscrire dans l'écriture théâtrale et dans les fictions cinématographiques, en dépit des obstacles qui se dressent souvent dès lors qu'il s'agit de la promotion et de la diffusion d'œuvres originales issues du terroir.

Depuis six années que Daniel Lemahieu écrit, ont été présentés les textes suivants :

« La ducasse à dix sous » : Lecture à La Rose des Vents, Villeneuve-d'Ascq, 1976.

« La gangrène » : Mise en espace à Théâtre Ouvert, par Michel Dubois, Avignon, 1977 et diffusion sur France-Culture.

« Viols » : Lectures à la Rose des Vents, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, au Québec, à l'initiative du Bureau des auteurs de l'ATAC, 1978.

« Hop scène » : Diffusion, en partie, sur France-Culture, 1979.

« Le tiers exclu » : Atelier par le stage national d'art dramatique, Valréas, 1979.

« Viols » : Création du Théâtre de la Planchette, Villeneuve-d'Ascq, 1980, mise en scène P.E. Heymann.

« Enfer et fils » : Création du Théâtre de la Planchette, Villeneuve-d'Ascq, 1980, mise en scène P.E. Heymann.

« Bavures » : Coproduction Théâtre Paul Eluard, Choisy-le-

Roi/La Rose des Vents, Villeneuve-d'Ascq, 1981, mise en scène J.P. Ryngaert.

« Entre chien et loup » : Lecture - mise en voix au Théâtre ouvert, Lille, 1981. Diffusion sur France-Culture, 1981. Lecture aux rencontres de Théâtrale, Nevers, 1982.

SOMMAIRE

DANIEL LEMAHIEU	5
PRÉFACE	9
ENTRE CHIEN ET LOUP	12
VIOLS	53
POSTFACE	87

« Entre chien et loup » a été lue à Théâtre Ouvert à Lille (Provinciales du Théâtre 1) le 17 juin 1981 par Rose Thiéry et Hubert Gignoux et aux Rencontres de « Théâtrales » à Nevers le 22 avril 1982 sous la direction de Pierre Étienne Heymann.

« Entre chien et loup » a fait l'objet d'une dramatique réalisée par Évelyne Frémy et diffusée par France-Culture.

« Entre chien et loup » a été créée à la scène au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet le 5 novembre 1982 par le Théâtre de La Planchette dans une mise en scène de Pierre Étienne Heymann avec Marie Mergey et Hubert Gignoux. Décors et costumes de Cueco. Dramaturgie de Jean-Pierre Ryngaert.

PRÉFACE

Au théâtre, le face à face d'un couple, quand il ne s'apparente pas au match de boxe, tourne au duel psychologique, au déchirement ininterrompu de deux solitudes figées dans un grand vide métaphysique. De Courteline à Albee, la scène de ménage fait recette, permet à l'auteur de faire des bons mots et de cuisiner un plat aigre-doux (ni trop aigre, ni trop doux) pour tous les estomacs.

En s'inscrivant à son tour dans une dramaturgie du couple, Lemahieu pénètre dans ce fameux microcosme : c'est d'abord Elle contre Lui, ou F. contre H. Cernée par les traditions de la psychologie d'arrière-cuisine, les répliques d'alcôve et l'examen du linge sale que l'on lave en famille, **Entre chien et loup** court le risque de passer pour une pièce de plus à verser au dossier de la psychologie du mariage. Mais il ne s'agit pas ici d'interroger les replis de l'âme de ceux qui vivent en couple ni de méditer sur l'incommunicabilité.

Le choix d'écrire une pièce à deux personnages ne s'explique pas seulement par des raisons tactiques ou économiques. En optant pour une « petite forme » à la distribution réduite, Lemahieu rencontre le souci de plusieurs dramaturges contemporains. Il s'agit d'interroger le quotidien, de quêter le banal, de collationner l'anodin, et par là, de donner la parole théâtrale à ceux qui en sont exclus. Mettre en scène un ménage d'ouvriers, c'est ouvrir le champ de la dramaturgie à des personnages rejetés hors des frontières de ce qui passe pour intéressant. C'est aussi s'exposer aux dangers de toutes les maladies en « isme » : ouvriérisme, misérabilisme, naturalisme. Le théâtre sait mal faire parler les personnages populaires, la caricature le guette. Pire, en étalant « le mince discours des gens d'en bas » comme dit J.P. Sarrazac, un auteur s'expose aux risques d'une supériorité facile, aux excès d'une dramaturgie surplombante qui se développe dans le voyeurisme ou l'autopsie doctorale. On résout parfois le problème de l'adéquation du langage à la condition sociale par le laconisme des personnages populaires. Peu habitués à parler, ils s'expriment, dit-on, dans les silences.

Je crois que Lemahieu a écouté ce silence et qu'il a décidé de le rompre. La loquacité soudaine qui envahit le temps théâtral d'**Entre chien et loup** est celle qui suit quarante ans de parole avortée. Pendant le long sommeil de l'hospice-mouroir, le temps se concentre dans une série de retours en arrière. L'avenir est clair et inévitable, il se réduit à la mort. Le présent n'est fait que de l'ennui fade d'une vieillesse recluse. Reste le passé, qui pèse de tout son poids de parole amassée, du gigantesque non-dit qui s'est accumulé entre deux êtres trop occupés à survivre pour avoir le temps d'en parler. Cette fois, dans la situation nouvelle que crée l'absence de l'agir, la parole surgit avec une force inattendue. Les bouffées de toute une vie misérable leur saisissent les tempes comme un coup de chaleur soudain. Tout ce qui était enfoui remonte à la surface, et comme après un mauvais renvoi, le goût de l'aigre saisit la bouche entière. Les voilà témoins, presque extérieurs, de quarante ans ou plus de petits combats. Aucun de ces deux personnages n'a jamais eu le moindre pouvoir sur le monde. Ils ont tout subi : les pressions extérieures de l'usine et de la teinturerie, la pauvreté et la misère ; les tabous intérieurs qui envahissent la tête et se cristallisent autour de l'éducation de l'enfant (Pierrot sera-t-il gaucher ? Homosexuel ?) Mais ils ne les ont jamais PARLÉS. La gigantesque oppression du monde pèse sur le couple mais ne se laisse pas déchiffrer. Quand par hasard H. et F. saisissent une bribe de ce qu'ils vivent, ils ont du mal à la relier au reste, ou bien le monde a déjà changé dans l'intervalle. C'est ainsi que pour eux l'Histoire passe par des gants tricotés pour Pétain, par l'héroïsme de pacotille de celui qui découvre trop tard les enjeux politiques de ce qu'il vivait, le nez dessus. L'oppression sociale se reverse sur le monde intime et le transperce. Voilà donc des personnages qui parlent de la solitude, de la grossesse, de la fatigue quotidienne, de la misère sexuelle, des escarmouches pitoyables pour dérober à l'autre une parcelle du pouvoir refusé ailleurs. Voilà donc un théâtre qui parle de la crasse et des ulcères, des nourritures molles avalées en vitesse et de la cuite à la bière au comptoir.

Pourtant, ces personnages de pauvres qui ne sont ni des prolétaires triomphants ni des brutes avinées, ne me semblent pas pathétiques. Dans un langage élaboré, ils jouent en flash-back et sur le mode burlesque l'épopée mélodramatique de leur existence.

Un lecteur du Nord reconnaîtra ici et là le parler du Nord. Un Québécois croira peut-être repérer des tournures qui lui sont familières en « joul ». Même chose pour un Parisien. Lemahieu a fabriqué une langue populaire qui trouve ses racines dans le

Nord et qui n'est pourtant pas du patois. Cette langue me semble fortement théâtrale parce qu'elle crée un effet de réel immédiat sans pourtant être réaliste. Au contraire, elle introduit un effet de distance comique qui permet de dire avec tendresse et sans apitoiement comment l'oppression sociale envahit l'espace du couple, comment la parole vient à manquer et renvoie douloureusement à la solitude. Dans cette langue, les mots **rasoir** et **chiant**e par lesquels les protagonistes s'interpellent rituellement dans leurs conversations, finissent, je crois, par ressembler à des mots tendres.

Jean-Pierre Ryngaert

ENTRE CHIEN ET LOUP

Pièce en trois mouvements

pour :

1 comédien : H.

1 comédienne : F.

Bustes blanchis, visages peints, peut-être masqués, les comédiens ne se soucieront pas de l'âge possible des personnages. De même le pierrot dont il est question dans ce texte n'existe pas sur le plateau au sens d'une personne physique.

De fait il s'agit d'une épopée mélodramatique interprétée par deux personnages burlesques.

Ce qu'ils ont devant eux, c'est leur passé.

Ils entrent ainsi dans la mort à reculons.

La version scénique peut être quelque peu différente du texte établi qui demeure une proposition de jeu.

PREMIER MOUVEMENT

SCÈNE 1

F. : T'as pas rien vu ?...

H. : Hmm...

F. : T'as pas rien vu ?...

H. : Hmm...

F. : Rien ?...

H. : Rien...

F. : Rien du tout ?...

H. : Rien !...

F. : Rien ?... Rien du tout ?...

H. :

F. : Ben moi je t'ai vu dans ce rêve... comme tu t'es jamais vu toi !...

H. : C'est le moment tu crois ?

F. : Tu voulais parler... pis tu parlais pas !...

H. : C'est pour ça que tu me réveilles ?...

F. : Pis tu sais pas pourquoi ?... T'étais malade comme une bête !... T'étais comme mort dans ce rêve !...

H. : Chus pas mort chus-t-en rage !...

F. : Dors !... Je vais te faire des m'tits points sur tout le corps !... Toutes les maladies possibles !... Une rougeole... T'as mal aux pieds... Pis t'as les oreillons !...

H. : Chus pas malade !... Tu le sais bien !...

F. : Dans mon rêve... si !... Tout d'un coup les oreillons... dans les oreilles... partout... partout... T'as un trou dans la tête... tu vas bientôt mourir...

H. : J'ai jamais eu les oreillons !...

F. : T'es presque mort !... Je te réchauffe... Pis j'ai allumé !... Tout partout... pour te réchauffer... T'as un oreiller... Pis je le démolis... Pis je te jette dans ce trou... T'es mort !... T'as vu ce que tu deviens ?... des plumes... de la purée... de la bouillie de chien... Oh ! je la mange sans misère... Oh !... Y est mort !... Pis y est mort... Y est mort !... Y est mort !... Y est mort !...

H. : C'est ça que tu voudrais... hein chiante ?...

F. : Plus jamais personne !... Plus jamais de la vie !...

H. : Quel jour y est aujourd'hui ?

F. : Fais pas semblant !... Tu le sais bien qu'y est dimanche !...

H. : Je veux bien croire qu'y est dimanche... mais y faudrait qu'y le soye pour tout le monde... dimanche !... En même temps !...

NOIR

SCÈNE 2

F. : Quelle heure y est astheur ?... Que t'es déjà en train de faire les cents pas pour sortir dehors ?... T'habiteras où après ?... Hein ?... T'attends que tout y s'effondre... Pis les bras croisés tu touches à rien !... Pis faudrait nettoyer tout ça !... C'est trop dur... hein ?... Et ça !... Y est quelle heure ?... Que t'es déjà en train de zouler à la fenêtre pour sortir dehors ?...

H. : Neuf heures et quart !... encore trois quarts pour dix !... Comme ça t'auras droit à ta grande messe... pis on sera quitte !...

F. : T'as une montre dans ta tête ?... Qu'elle te fait encore marcher à la baguette... comme les autres jours !...

H. : Va chier... agaçante !... Depuis t'à l'heure tu te retiens !...

F. : J'irai à la messe si ça me plaît... pis si je veux je communierai pour toi...

H. : J'ai pas besoin !... T'as pas rien entendu ?...

F. : C'est lui tu crois ?...

H. : C'est lui je te dis !... Y est debout !... Je te dis qu'y est levé !...

F. : Y est encore trop tôt !...

H. : Y a dû faire à son lit !... C'est pour ça...

F. : Si tu dis tout tout haut... y fera toujours tout autrement que les autres !...

H. : C'est parce qu'y tripote son fifi sans arrêt quand y fait pendant le jour que la nuit y fait plein dans son lit !...

F. : Deux secondes !... hein rasoir !... Deux secondes !...

H. : Y a pas moyen de l'ouvrir dans cette baraque alors !... Avec cet écœurant !...

F. : Chutt !... Chutt !...

H. : Y prend toute la place !...

La renaissance du duo est due, entend-on, à un souci d'économie. Pour avoir une chance d'être joués, les auteurs nouveaux s'intéressent aux « petites formes », moins coûteuses. Ceux qui échappent aux soliloques interminables s'essaient aux dialogues à deux voix.

Cette explication donnée pour ce qu'elle vaut, disons que Lemahieu travaille depuis longtemps sur des formes à deux qui relanceraient la conversation théâtrale. Il a lu Brecht et Becket, il sait que Vinaver montre le chemin d'une écriture où les accidents de la parole, les dérapages de la conversation, mis bout à bout, finissent par faire sens. Lemahieu se confronte au duo.

ISBN 2-86501-028-8
ISSN 0293-2717

Prix : 32 F